

is est-il de gauche ?

Le dogme néolibéral est "une pensée pauvre, répétitive, qui propose toujours les mêmes recettes face à tous les défis. Le néolibéralisme ne fait que se reproduire lui-même", écrit François.

Pour le philosophe

■ Sur le terrain économique, à l'instar de la doctrine sociale de l'Église, François est proche de l'ordolibéralisme. Sur le terrain politique, il est proche de la théologie du peuple, qui diffère fondamentalement du marxisme et se différencie de la théologie de la libération.



Nicolas Tenailleon

Philosophe. Auteur de "Dans la tête du pape François" (Actes Sud)

L'entame de l'encyclique est sombre. François s'inquiète des "ombres" d'un monde individualiste et fermé. Faut-il prendre ses inquiétudes au sérieux ?

Oui, car le Vatican est très au courant de ce qui se passe, de ce qui bruisse sur le terrain, parfois avant même les services de sécurité d'autres nations. Les prêtres et les religieux ont un contact direct avec le peuple. Et puis rien ne se fait au hasard au Vatican. L'encyclique "Laudato si" a été publiée avant la Cop 21, celle-ci intervient un mois avant l'élection américaine. Le Pape entend alerter les consciences sur les risques que peuvent engendrer les crispations identitaires et le nationalisme dur.

Son encyclique aborde aussi l'économie. Il s'y montre féroce envers le "dogme néolibéral". Quelle est la ligne du pape François en la matière ? Est-il marxiste comme certains chrétiens américains le craignent ?

Absolument pas. Il s'inscrit pleinement dans la doctrine sociale de l'Église qui reconnaît la dignité de la personne, son esprit d'initiative. Le pape François est proche de l'ordolibéralisme, qui est une école économique développée à Freiburg dans la première partie du XX^e siècle. Pour le dire vite, elle favorise la liberté d'initiative en la contrôlant pour que ses retombées ne desservent pas ceux qui n'ont pas accès à elle. Cela nécessite donc d'intégrer cette liberté dans des règles incorruptibles de redistribution des biens, sans pour autant pénaliser ceux qui font preuve d'initiatives. C'est un moyen terme économique, un juste équilibre, qui n'est plus celui de notre ultralibéralisme actuel.

Et sur le plan politique, où se situe François ?

François est proche de la théologie du peuple, qui est un mouvement argentin qui se distingue d'une théologie de la libération plus marxisante.

Comment les distinguer ?

La distinction est sémantique. La théologie de la libération utilise un vocabulaire marxiste et sociologique. On parle de classes sociales... La théologie du peuple se veut non pas sociologique, mais historique. L'idée est que ce qui fait un peuple n'est pas un même niveau de vie, mais un passé commun qui définit une forme d'identité. Ce passé commun se fait par empilement de moments historiques

lors desquels on observe un phénomène d'acculturation: le peuple se marie avec de nouvelles couches populaires. Pour l'Argentine, ce sont les migrations européennes, particulièrement italiennes, qui se superposent à la présence espagnole et au fond aborigène. Tous ces peuples forment un ensemble. Le peuple, par ailleurs, contrairement au marxisme, ne doit pas subir une idéologie extérieure: il doit créer son propre chemin. C'est l'histoire du berger qui suit le troupeau. Ce n'est pas tellement lui qui dit où aller: les moutons qui forment le peuple ont un meilleur flair pour savoir quels sont les chemins adéquats. François est attaché à l'idée que les bonnes pensées viennent de la base. Mais il s'inquiète fortement de l'instrumentalisation actuelle par les populismes des colères des peuples. Il y a aujourd'hui une perversion de la notion de peuple, regrette-t-il dans l'encyclique.

Si donc le peuple a une identité enracinée dans l'histoire, mais évolutive au gré de celle-ci, François ne prône donc pas un universalisme abstrait et hors-sol à l'instar de ce que la gauche promet parfois ?

C'est pour cela que son encyclique est vraiment passionnante. Chercher à tous être frères ne veut pas dire que tout s'équivaut, que tout devient lisse. Le Pape utilise souvent l'image du polyèdre, qui, au contraire de la sphère, crée une harmonie et une unité sans nier les différences. Il insiste sur ce point pour éviter les effets délétères de la mondialisation et la perte des cultures particulières.

Comme dans "Laudato si" avec le concept d'écologie intégrale, le Pape recherche donc une troisième voie ?

Oui, à l'instar d'un Emmanuel Mounier qui creusait la notion de personnalisme quand le monde se divisait entre le fascisme et le bolchevisme. Le Pape a le souci de ce que l'Église a à dire entre les deux excès que sont la mondialisation aveugle qui gomme les différences et produit la "culture du déchet" et les "nationalismes étriqués" dont il voit la dangerosité. Tout penser en termes de nationalisme contre mondialisation, c'est mal aborder la question, répète François. Il cherche à dépasser les fausses alternatives que nous posons trop souvent pour penser le monde.

Entretien : Bosco d'Otreppe

te"

Sans diaboliser le riche mais rappelant que "l'argent a une odeur" s'il n'est pas éthique, François secoue aussi par ses propositions. Ses encycliques comptent de nombreuses propositions pour donner plus de voix aux mouvements populaires, pour abolir l'arme nucléaire ou pour réformer l'Onu. Notons dans "Fratelli tutti" cette proposition: "Avec les ressources financières consacrées aux armes ainsi qu'à d'autres dépenses militaires, créons un Fonds mondial, en vue d'éradiquer la faim et pour le développement des pays les plus pauvres."

REPORTERS / NEWSPICTURES